

d'indiquer un moyen de bonification, ne pouvant le fonder sur aucune expérience qui ne fut douteuse. Plusieurs croient qu'on la rendroit meilleure par une violente agitation, comme seroit de la faire jaillir ou passer par des rouages. Il est assez probable que ce moyen remédieroit à la crudité des eaux; le mouvement qu'on leur donneroit en l'air les diviseroit en petites particules, & les disposeroit à recevoir plus facilement les parties nitreuses & volatiles dont l'air est chargé; beaucoup mieux que ne le seroit ce même air reposant sur leur surface; ce qui en même-tems faciliteroit l'évaporation & la séparation des corps étrangers & malfaisans que le gel pouvoit avoir introduits. Ce ne sont-là cependant que des conjectures, auxquelles je ne crois pas nécessaire de m'arrêter davantage, vû que les Prez de l'Oberland peuvent se passer d'arrosemens, comme je l'ai dit ci-dessus, & qu'il y a peu de terrains le long de l'Aare qui soient situés de façon à pouvoir en être arrosés, & qu'il est plus nécessaire d'en détourner les eaux pour les mettre à couvert des inondations. Par la même raison je ne parlerai pas des eaux des autres rivières & lacs. Je remarquerai seulement que les eaux de ces lacs & de ces rivières sont sujettes à de grandes variations de froid & de chaud. Ceux donc qui seront à portée de se servir de ces eaux pour leurs arrosemens, devront se souvenir de l'observation que je viens de faire, pour ne les employer que dans les saisons où elles auront un juste degré de chaleur, comme je l'ai dit ci-dessus, en parlant des égouts que l'on nomme Abwasser.

Il ne sera pas non plus nécessaire de m'étendre beaucoup sur les eaux des puits, parce qu'elles ne sont pas assez abondantes pour arroser des prairies entières; ceux qui sont obligés d'en faire usage n'en ayant souvent que pour leur usage domestique. Il ne sera pas non plus question des eaux minérales; je passerai donc à la dernière espèce d'eau que j'ai à faire connoître; c'est celle qui charrie du tuf, appelée communément eau de tuf: on la discerne aisément; par tout où elle passe elle en laisse des traces visibles, & les tuyaux qui la conduisent s'en remplissent peu-à-peu: on la regarde comme la moins